



Impossible d'échapper au monde techno-féodal

Comment le consensus de Washington a fini par devenir le consensus de la Silicon Valley.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 07 décembre 2020

[Asia Times](#) 3 décembre 2020

Région : [Asie](#), [États-Unis](#)

Thème: [Droits humains et État policier](#),
[Services de renseignements](#)

L'économie politique de l'Ère Numérique reste pratiquement terra incognita. Dans « [Technoféodalisme](#) », publié il y a trois mois en France (pas encore de traduction anglaise), Cédric Durand, économiste à la Sorbonne, fournit un service public mondial crucial en passant au crible la nouvelle Matrice qui contrôle toutes nos vies.

Cédric Durand place l'Ère Numérique dans le contexte plus large de l'évolution historique du capitalisme pour montrer comment le consensus de Washington a fini par devenir le consensus de la Silicon Valley. Dans une délicieuse tournure, il appelle le nouveau pôle « l'idéologie californienne ».

Nous sommes loin de Jefferson Airplane et des Beach Boys ; c'est plutôt la « destruction créative » de Schumpeter sous stéroïdes, complétée par des « réformes structurelles » du FMI mettant l'accent sur la « flexibilisation » du travail et la marchandisation/financiarisation pure et simple de la vie quotidienne.

Dès le début, l'Ère Numérique a été intimement associée à l'idéologie de droite. L'incubation a été assurée par la [Fondation Progress and Freedom](#) (PFF), active de 1993 à 2010 et financée, entre autres, par Microsoft, At&T, Disney, Sony, Oracle, Google et Yahoo.

En 1994, la PFF a organisé une conférence fracassante à Atlanta qui a finalement débouché sur une Magna Carta séminale : littéralement, « [Cyberespace et le Rêve Américain : une Magna Carta pour l'Ère de la Connaissance](#) », publiée en 1996, pendant le premier mandat de Clinton.

Ce n'est pas par hasard que le [magazine Wired](#) a été fondé, tout comme PFF, en 1993, devenant instantanément l'organe principal de « l'idéologie californienne ».

Parmi les auteurs de la Magna Carta, on trouve le futuriste [Alvin « Future Shock » Toffler](#) et l'ancien conseiller scientifique de Reagan, George Keyworth. Avant tout le monde, ils conceptualisaient déjà comment « le cyberespace est un environnement bioélectronique qui est littéralement universel ». Leur Magna Carta était la feuille de route privilégiée pour explorer la nouvelle frontière.

Ces héros Randiens

Ce n'est pas non plus par hasard que le gourou intellectuel de la nouvelle frontière était Ayn Rand et sa dichotomie assez primitive entre « pionniers » et la mafia. Rand a déclaré que

l'égoïsme est bon, l'altruisme est mauvais et l'empathie est irrationnelle.

En ce qui concerne les nouveaux droits de propriété du nouvel Eldorado, tout le pouvoir devrait être exercé par les « pionniers » de la Silicon Valley, une bande de Narcisses amoureux de leur image miroir de héros supérieurs Randiens. Au nom de l'innovation, ils devraient être autorisés à détruire toutes les règles établies, dans un carnage schumpétérien de « destruction créative ».

C'est ce qui a conduit à notre environnement actuel, où Google, Facebook, Uber et compagnie peuvent outrepasser tout cadre juridique, imposant leurs innovations comme un fait accompli.

Durand va au cœur du problème quand il en vient à la véritable nature de la « domination numérique » : Le leadership américain ne s'est jamais réalisé en raison des forces spontanées du marché.

Au contraire. L'histoire de la Silicon Valley est absolument dépendante de l'intervention de l'État - en particulier via le complexe militaro-industriel et le complexe aérospatial. Le Ames Research Center, l'un des meilleurs laboratoires de la NASA, se trouve à Mountain View. Stanford a toujours obtenu de juteux contrats de recherche militaire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Hewlett Packard, par exemple, était florissant grâce à l'utilisation de son électronique pour la fabrication de radars. Tout au long des années 1960, l'armée américaine a acheté la majeure partie de la production de semi-conducteurs naissante.

« [The Rise of Data Capital](#) », un rapport du *MIT Technological Review* de 2016 produit « en partenariat » avec Oracle, a montré comment les réseaux numériques ouvrent l'accès à un nouveau sous-sol vierge et plein de ressources : « Ceux qui arrivent les premiers et prennent le contrôle obtiennent les ressources qu'ils recherchent » - sous forme de données.

Ainsi, tout, des images de vidéosurveillance et des opérations bancaires électroniques aux échantillons d'ADN et aux tickets de supermarché, implique une certaine forme d'appropriation territoriale. Nous voyons ici dans toute sa gloire la logique extractiviste inhérente au développement du Big Data.

Durand nous donne l'exemple d'Android pour illustrer la logique extractiviste en action. Google a rendu Android gratuit pour tous les smartphones afin qu'il acquière une position stratégique sur le marché, battant l'écosystème Apple et devenant ainsi le point d'entrée Internet par défaut pour pratiquement toute la planète. C'est ainsi qu'un empire immobilier de facto en ligne, d'une immense valeur, est construit.

Le point essentiel est que, quelle que soit l'entreprise d'origine - Google, Amazon, Uber - les stratégies de conquête du cyberspace visent toutes la même cible : prendre le contrôle des « espaces d'observation et de capture » des données.

À propos du système de crédit chinois...

Durand propose une analyse finement équilibrée du système de crédit chinois - un système hybride public/privé lancé en 2013 lors du 3e plénum du 18e Congrès du PCC, sous la devise « valoriser la sincérité et punir le manque de sincérité ».

Pour le Conseil d'État, l'autorité gouvernementale suprême en Chine, ce qui comptait

vraiment était d'encourager les comportements jugés responsables dans les sphères financières, économiques et sociopolitiques, et de sanctionner ce qui ne l'est pas. C'est une question de confiance. Pékin la définit comme « une méthode de perfectionnement du système d'économie de marché socialiste qui améliore la gouvernance sociale ».

Le terme chinois - shehui xinyong - est totalement perdu dans la traduction en Occident. Bien plus complexe que « crédit social », il s'agit plutôt de « confiance », au sens d'intégrité. Au lieu des accusations proférées par l'Occident d'être un système orwellien, les priorités comprennent la lutte contre la fraude et la corruption aux niveaux national, régional et local, les violations des règles environnementales, le non-respect des normes de sécurité alimentaire.

La gestion cybernétique de la vie sociale est sérieusement débattue en Chine depuis les années 1980. En fait, depuis les années 40, comme on le voit dans le Petit Livre Rouge de Mao. On pourrait considérer qu'elle s'inspire du principe maoïste des « lignes de masse », comme dans « commencer par les masses pour revenir aux masses : amasser les idées des masses (qui sont dispersées, non systématiques), les concentrer (en idées générales et systématiques), puis revenir aux masses pour les diffuser et les expliquer, s'assurer que les masses les assimilent et les traduisent en action, et vérifier dans l'action des masses la pertinence de ces idées ».

L'analyse de Durand va plus loin que l'ouvrage de Soshana Zuboff, « *The Age of Surveillance Capitalism* », lorsqu'il en arrive au cœur de sa thèse, en montrant comment les plateformes numériques deviennent des « fiefs » : elles vivent et profitent de leur vaste « territoire numérique » peuplé de données en concentrant le pouvoir sur leurs services, qui sont jugés indispensables.

Et tout comme dans le féodalisme, les fiefs dominent le territoire en y attachant des serfs. Les maîtres gagnent leur vie en profitant du pouvoir social qui découle de l'exploitation de leur domaine, ce qui implique un pouvoir illimité sur les serfs.

Tout cela implique une concentration totale. Le pilier de la Silicon Valley, Peter Thiel, a toujours souligné que l'objectif de l'entrepreneur numérique est précisément de contourner la concurrence. Comme il l'a cité dans « *Crashed : How a Decade of Financial Crises Changed the World* », Thiel a déclaré : « Le capitalisme et la concurrence sont antagonistes. La concurrence est pour les perdants ».

Nous ne sommes donc pas confrontés à un simple affrontement entre le capitalisme de la Silicon Valley et le capital financier, mais à un nouveau mode de production : une survie turbo-capitaliste comme le capitalisme rentier, où les géants de la Silicon Valley prennent la place de l'État. C'est l'option « techno-féodale », telle que définie par Durand.

Blake rencontre Burroughs

Le livre de Durand est extrêmement pertinent pour montrer comment la critique théorique et politique de l'Ère Numérique est encore raréfiée. Il n'y a pas de cartographie précise de tous ces circuits douteux d'extraction de revenus. Aucune analyse de la manière dont ils profitent du casino de la finance - en particulier des méga-fonds d'investissement qui facilitent l'hyper-concentration. Ou comment tirent-ils profit de l'exploitation pure et simple des travailleurs dans la gigantesque économie.

La concentration totale du glèbe numérique conduit à un scénario, comme le rappelle Durand, déjà imaginé par Stuart Mill, où chaque terre d'un pays appartenait à un seul maître. Notre dépendance généralisée à l'égard des maîtres numériques semble être « l'avenir cannibale du libéralisme à l'ère des algorithmes ».

Y a-t-il une issue possible ? La tentation est de se radicaliser – un croisement Blake/Burroughs. Nous devons élargir notre champ de compréhension – et cesser de confondre la carte (comme le montre la Magna Carta) avec le territoire (notre perception).

William Blake, dans ses visions proto-psychédéliques, ne parlait que de libération et de subordination – décrivant une divinité autoritaire imposant la conformité via une sorte de code source d'influence de masse. Cela ressemble à une proto-analyse de l'Ère Numérique.

William Burroughs a conceptualisé le Contrôle – un ensemble de manipulations incluant les médias de masse (il serait horrifié par les médias sociaux). Pour casser le Contrôle, nous devons être capables de pirater et de perturber ses programmes de base. Burroughs a montré comment toutes les formes de Contrôle doivent être rejetées – et défaites : « Les figures d'autorité sont vues pour ce qu'elles sont : des masques vides et morts manipulés par des ordinateurs ».

Voilà notre avenir : hackers ou esclaves.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[No Escape from Our Techno-Feudal World](#)

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2020

Articles Par : **[Pepe Escobar](#)**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien

vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca